

1. REVUE DE PRESSE

Cholet Basket tombe avec les honneurs



Photo CO - Etienne LIZAMBARD

BOLOGNE. On savait la tâche de Cholet Basket difficile, hier, lors la finale de l'EuroChallenge, face à Bologne. Les Choletais sont pourtant passés près de l'exploit en s'inclinant seulement de deux points.

Le Courrier de l'Ouest - Lundi 27 avril 2009



APPLICATION. Les Choletais à l'heure de l'échauffement.



STRESS. Avant le coup d'envoi de la finale, le coach Erman Kunter est tendu.



ENGAGEMENT. Robinson au shoot. Malgré la défense italienne.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 27 avril 2009

SOUS LES PANIERS

Patrick Chiron : « Il faut positiver »

Patrick Chiron, président de CB : - La déception est énorme, mais il faut positiver. Je viens de dire aux joueurs que j'étais très fier d'eux. Ils ont montré qu'ils pouvaient rivaliser avec les meilleurs. Malheureusement, la compétition est ainsi faite qu'il faut un gagnant et un perdant. Deux points, c'est rien, mais on perd. Malgré tout, je le répète. Cholet peut être fier de son équipe. Des joueurs et du staff. -

EuroCoupe la saison prochaine ?

Cholet Basket disputera à nouveau une coupe d'Europe la saison

prochaine. Mais laquelle ? Le ticket pour l'EuroChallenge (3^e niveau) initialement promis au finaliste pourrait se transformer en billet pour le 1^{er} tour de l'EuroCoupe (2^e niveau). A suivre.

Triumph, la fin ?

Créé en 2007 en lieu et place du Dynamo Region Moscou, l'adversaire malheureux de CB en demi-finale, le Triumph Lyubertsy - du nom d'une ville de la banlieue de Moscou - ne devrait pas tarder à mettre la clé sous la porte. La crise et la fuite des dollars sont passées par là.

T. B.

► En images



Les Italiens de la Virtus de Bologne ont assuré une ambiance extraordinaire hier à la Futurshow Station.



Nando De Colo a été le meilleur marqueur de la finale avec 24 points. En dépit de ce dernier tir manqué.



Claude Marquis n'a pas gagné la coupe... mais il est assis dessus.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 27 avril 2009

Dans les pas du « Roi » Rigaudeau

Antoine Rigaudeau était présent hier à la Futureshow station de Bologne pour assister à la finale entre ses deux anciennes équipes. L'accueil reçu fut à la mesure de la trace laissée en Italie.

Anthony BELLANGER, envoyé spécial
anthony.bellanger@courrier-ouest.com

La scène se passe dans un taxi, peu après le déjeuner, entre le centre-ville de Bologne et la Futureshow station, la salle de basket de la ville. « Quoi ! dit le conducteur en italien, Antoine est là. Non ! Antoine à Bologne, je n'y crois pas ! » Tout en faisant son métier normalement, c'est-à-dire conduire ses clients à

Les 6 000 spectateurs de Bologne étaient debout

bon port tout en regardant partout autour de lui (!), il n'en revenait toujours pas qu'Antoine Rigaudeau, le Choletais qui a fait les belles heures de la Virtus de Bologne II y a quelques années, puisse être présent à Bologne alors qu'il est installé à Valence, en Espagne. « J'ai joué trente ans au basket à la Virtus et Antoine Rigaudeau est pour nous un très grand homme. »

Ce n'était pas du cinéma italien. Loin de là. Quand à 17 h 25, Antoine Rigaudeau arrive quasiment incognito dans la Futureshow station, un brouhaha envahit l'espace. L'ancien basketteur signe des autographes, fait quelques photos avec des fans et avance tranquillement vers la tribune choletaise saluer son frère, Etienne, administrateur de Cholet Basket.

Ils s'échangent quelques mots puis l'homme s'installe dans la tribune présidentielle, tout près du parquet. Là c'est l'ovation.

Les 6 000 spectateurs debout, dans une communion extraordinaire, l'applaudissent pendant trois longues minutes. Lui, le « Roi » (son surnom italien), tel un empereur (vraiment), a lentement salué toutes les tribunes de la salle bolognaise avant de laisser la vedette aux joueurs de la finale.

Choletais et Bolognais ont à la fois rendu hommage à l'ancien de CB et au Dieu vivant du basket italien. Sans triomphalisme, il a vécu cette



Bologne, Futureshow station, hier. Les deux frères choletais, Antoine et Etienne Rigaudeau, se sont dit quelques mots avant la rencontre devant la tribune de Cholet Basket. Photo CO / Etienne LIZAMBARD.

rencontre qui était très spéciale pour lui : « C'est un match particulier effectivement, nous confiait-il hier midi au téléphone. Cholet et Bologne restent en moi. Je suis très heureux pour les deux clubs. Le travail, ça finit par porter ses fruits. »

Pendant tout le match, Antoine Rigaudeau est resté impassible sur son siège, mâchant et remâchant son chewing-gum.

Il n'est pas venu en supporter hier après-midi, mais en invité. Il n'a pas sauté de joie quand Bologne a gagné. Il s'est juste éclipsé en toute simplicité.

Le chauffeur de taxi avait raison. Cet homme est grand.

« Difficile de siffler faute »

Votre première réaction à l'issue de ce match ?

Antoine Rigaudeau : « Perdre de cette façon est forcément difficile pour Cholet. L'avantage du terrain a joué son importance. Malgré tout, les joueurs et le club ont montré qu'ils étaient capables de rivaliser avec une bonne équipe italienne, surtout en resserrant leur défense comme ils l'ont fait en deuxième mi-temps. Il aura manqué deux, trois instants de concentration aux Choletais... et la roue a tourné en faveur de Bologne. »

Que dire sur le dernier tir de Nando De Colo ?

« Un dernier comme ça, désespéré, dans une finale, à l'extérieur. Il était difficile de siffler une faute sur cette action. Peu d'arbitres l'auraient fait. »
Vous refusez de prendre parti, mais honnêtement êtes-vous déçu ? Heureux ?
« Déçu pour Cholet, forcément. Content pour Bologne aussi. Je suis fier de l'image que Cholet véhicule. L'équipe a joué avec ses armes, sa jeunesse. »

Propos recueillis par T. B.

« On ne peut que les féliciter ! »

Ils étaient en infériorité numérique et pourtant les supporters de Cholet Basket ont été exemplaires.

« Est-ce que quelqu'un veut bien échanger son écharpe avec moi ? » L'homme porte une très fine moustache noire bien taillée et parle un français teinté d'italien. Il se trouve au pied de la tribune des Choletais, échange une poignée de main avec Pierrot, un des supporters choletais, en même temps qu'ils se passent les deux écharpes. Voilà résumée en quelques mots l'ambiance bon enfant et respectueuse qui régnait hier soir sur le terrain de basket, mais aussi dans les tribunes de Bologne.

« Le marcher imaginaire »

Les supporters choletais affichaient des visages déçus car ils y ont cru. La remontée finale de Cholet Basket dans les dernières minutes a laissé planer un doute dans l'immense salle de la Futurshow station. « On ne peut que les féliciter, dit Pascal de Cholet. Ils ont tout donné et ce qu'ils

ont fait ici à Bologne est tout simplement magnifique. Mais il est vrai que c'est frustrant... »

Même tonalité plus bas dans les tribunes avec Pascal et Pierre qui tiennent à rappeler qu'ils n'ont pas été humiliés par cette grande équipe de Bologne. « On a été très forts. Revenir à deux points alors qu'on en a eu plus de dix de retard, c'est rageant. Et ce marcher imaginaire de Grier sifflé par l'arbitre à trois minutes de la fin, c'est dur car au basket tout se joue à peu... »

Mais aucun supporter ne voulait refaire le match hier soir à l'issue de la rencontre. Tous ont longuement applaudi leurs protégés qui ont été se réfugier dans les vestiaires... voyant que la cérémonie protocolaire ne prenait en compte que le vainqueur (!). « C'est dommage, se désole un supporter. On aurait aimé aussi les voir sur le parquet et sous la lumière. » Mais personne n'oubliait hier soir que leur parcours européen a été cette année exemplaire.



A. B. Bologne, Futurshow station, hier. La quarantaine de supporters choletais ont tout donné, même dans la défaite. Photo CO / Etienne LIZAMBARD.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 27 avril 2009

Un homme dans le match

Nando De Colo au presque parfait



Bologne, hier soir. Toute la détermination de Nando De Colo se lit sur le regard du Ch'ti des Mauges, auteur d'une très grosse partie. Photo CO/Etienne Lizambard.

En silence, la porte du vestiaire choletais s'ouvre. Les têtes sont basses. Le silence est d'or. La frustration immense. Pesante. Dans son coin, seul, Nando De Colo murmure. Il peste. Il refait le match. Son match. Presque parfait.

Les tirs au buzzer, ceux qui font gagner, appartiennent aux champions. Nando De Colo en a certes raté un, mais il est de cette veine. Un champion en devenir qui ne demande qu'à grandir. Parfois, les grands joueurs choisissent leur match. En 1998, Zidane a brillé un soir de finale. De Colo aussi.

A Bologne, le Nordiste a livré une partie digne d'un « homme du match », titre finalement décerné à Keith Langford. Sa première mi-temps fut celle d'un vieux briscard. Après avoir mis Blizzard dans le vent, l'aïllier choletais se coltina Langford, la sanguine bolognaise. Seul Vukcevic, l'ex Milanais rompu aux joutes d'Euroleague,

parvint à le freiner. Efficacement. Un temps. Le Choletais disparut ainsi une grosse dizaine de minutes des écrans radars. Pour mieux revenir dans l'habit du cerveau d'un parfait braquage à l'italienne.

« Agressifs trop tard »

Peu à peu, le Ch'ti fit sauter les verrous. Envolée la confiance italienne. Gonflé l'infini désir de porter CB, son club formateur, son club du moment, tout en haut d'un sommet européen. Tout se conjugua au presque parfait. Tout sauf la dernière action...

« Je demande à Rodrigue d'annoncer un système pour que la balle me revienne. » Sur le parquet, les Choletais se cherchent. « Ce sont des possessions qu'on n'a pas l'habitude de faire à l'entraînement, ni en Pro A d'ailleurs. Je trouve quand même un espace et je tente ma chance. » Il balance le ballon de la gorge au nez et à la barbe d'Italiens qui le serrent de très près. Trop ? « Je ne sais pas. Dans des moments comme ça,

il ne faut pas s'attendre à ce que les arbitres sifflent en notre faveur. Regardez, ils ont sifflé marcher à Vincent (74-71, 36'30). C'est sûr, il le fait souvent. Là aussi peut-être. Mais franchement, tout le monde voyait que nous leur rentrions dedans. On avait pris le dessus. Le truc chiant, c'est qu'on aurait dû faire ça avant. Ce match, on le perd parce qu'on n'a pas été suffisamment agressifs. » Nando souffle. Il souffre. Intérieurement. « On s'est vraiment mis dedans à 5 minutes de la fin. C'était trop tard. Dans des matchs comme ça, il faut s'arracher. Moi, perso, ça me faisait envie. A la fin, je reconnais que je n'ai pas fait des défenses légales. Tous les petits coups que tu peux mettre, faut les mettre... Je les ai mis. Rodrigue aussi pique un ballon comme ça. Ah, si on avait fait ça plus tôt, ne serait-ce que trois minutes plus tôt, on ne leur aurait pas donné 10 points d'avance. » Ah si ! Avec des si ! Si près !

T. B.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 27 avril 2009

Les Choletais si près du bonheur...

Le Smash, rendez-vous des fidèles de CB, était plein comme un œuf hier pour la finale contre Bologne. Les supporters ont fait corps avec leur équipe dans ce match conclu par une courte défaite (75-77).

Les supporters de Cholet-Basket n'ont pas raté leur rendez-vous avec cette finale à Bologne. Le Smash affiche complet, des hommes, des femmes, des enfants, tous ont les yeux rivés sur l'écran. Et quand Antoine Rigau, présent dans les tribunes, apparaît sur l'écran, c'est du délire.

Les pronostics vont bon train : « C'est du 50-50, une finale se joue dans la tête » affirme Michel. Patrice avait presque vu juste : « On gagne de trois points ». Son voisin, plus réaliste ou pessimiste, ajoute : « On va perdre mais c'est bien d'être en finale. »

C'est parti, enfin presque car des présentateurs confisquent de temps en temps l'image. Incroyable ces Italiens

On s'est battu avec nos armes, il n'y a pas grand-chose à dire

avec leur publicité. Parole, parole mais pas d'actions ou alors par intermittences. Quand l'image revient, la salle s'époumone : « Cholet, Cholet ! » Chaque échec adverse est salué comme il se doit. A la mi-temps, CB perd de 6 points (39-45), une bagatelle en basket.

Miracle en deuxième mi-temps, « les techniciens locaux » ont trouvé une autre chaîne de télé. Les supporters vont pouvoir communier pleinement avec leur équipe. Après la bataille de l'image, c'est la bataille du rebond et Cholet semble la perdre avec 13 points de retard.

Erman Kunter s'affronte aux arbitres ; la salle prend fait et cause pour son entraîneur turc. Cholet est toujours



Cholet, le Smash, hier en fin d'après-midi. Les supporters choletais, tendus, y ont cru jusqu'au bout.

mené de 5 points à 3 minutes de la fin ; la salle en a fait presque son deuil mais se lève comme un seul homme quand les Choletais reviennent dans le match.

Le tout pour le tout

Les fans passent dans tous les états dans ce quatrième quart-temps. De Colo réussit ses lancers francs à 40 secondes du terme. « Ça doit marcher » avance Patrice. Le moral revient avec le score. Les Italiens ratent un lancer

franc, la salle jubile. 75-77, Cholet a la possession ; il reste 24 secondes à jouer. De Colo tente le tout pour le tout : 3 points, ça passe ou ça casse. La balle s'élève, la salle retient son souffle, ça casse ! Cholet vient de rater une grande première, et n'aura pas la coupe de l'Eurochallenge.

Paradoxalement, les supporters ne sont pas tristes, à peine déçus comme Geneviève : « On a attrapé chaud, on ne perd que de 2 points. » Michel a un sentiment mitigé, content et déçu à

la fois : « 3 points nous séparent de la victoire, je suis content pour le club, on perd contre un grand d'Europe. On s'est battu avec nos armes, il n'y a pas grand-chose à dire. »

Jean-Pierre garde espoir : « Le basket français n'est pas mort si on fait confiance aux jeunes. Cholet vient de la prouver. » Oui, la formation choletaise n'est pas passée loin d'un succès retentissant ; 3 petits points qui font que Cholet est vraiment passé à côté d'un truc.

« Cholet-Basket grand d'Europe »

« Je suis frustré » dit Michel Léger, l'ancien président de Cholet-Basket. « Alors qu'on était mené de 13 points, je n'y croyais plus guère mais on est revenu comme des fous et au bout du compte on perd d'un rien, un panier d'écart. Il faut l'accepter même si c'est dur, car le basket c'est ça. Mais on n'a pas baissé la tête. Dans leur salle, on les a inquiétés jusqu'au bout les Bolognais, et Cholet-Basket est devenu un grand d'Europe hier soir. En plus, l'équipe s'est qualifiée pour une Coupe d'Europe, il n'y a pas beaucoup d'équipes qui peuvent en dire autant à ce moment de la saison. Les joueurs issus du centre de formation ont été très bons et De Colo a été fabuleux. Non vraiment, il faut être optimiste. La Coupe d'Europe que l'on n'a pas gagnée cette année, on la remportera la saison prochaine. »



Michel Léger, président fondateur de Cholet-Basket : « Souvent au basket, le résultat tient à très peu de chose. »

NOTRE AVIS

« C'est... presque une victoire »

Pour deux points, deux petits points (75-77), Bologne a gardé la coupe chez lui. On y a cru longtemps, mais pas toujours soyons honnête. Quand les Choletais avaient 13 points dans la vue et qu'il restait 6 minutes à jouer, le rêve est passé. Et puis, au nez et à la barbe d'Italiens devenus dominateurs et sûrs d'eux-mêmes, les joueurs de CB se sont mis à chiper des ballons pour revenir à un point, un tout petit point de leurs adversaires (75-76).

Battre le grand Virtus dans sa salle devenait possible, probable même

quand De Colo, à une poignée de secondes de la fin, a tenté le tir à trois points qui aurait sacré CB et son école de formation. Le ballon n'a pas trouvé le cercle et on a compris par quelles frayeurs les Bolognais étaient passés à l'intensité de leurs étreintes une fois le match terminé. A Cholet, des supporters émergeant tout juste de la rencontre qu'ils venaient de suivre sur Internet avaient, curieusement, le sourire : « C'est presque une victoire. Ce soir on est fiers d'être Choletais ».

Alain TISSOT

Cholet rate le hold-up

De Colo a raté le tir de la victoire pour une équipe de Cholet qui a payé cher de nombreuses imprécisions face à un club habitué à l'Europe.

BOLOGNE – (ITA)
de notre envoyé spécial

IL FAUT CROIRE que ce n'était pas encore son heure. Sa renommée à travers l'Europe a connu un nouveau coup de booster hier et ils étaient finalement peu sur place à se demander encore d'où il venait. Mais le shoot trop court de Nando De Colo à deux secondes du buzzer a retardé un peu son passage de la catégorie bons joueurs à celle des stars qui font gagner les matches. Masqué (fracture du nez il y a un mois), l'arrière international aurait pu être à l'origine du braquage de l'année. Poussés dans les cordes au cœur du dernier quart-temps, les Choletais ont ainsi eu l'occasion de punir avec sévérité une formation de la Virtus qui avait brutalement éteint la lumière en défense (de 74-61, 34^e à 76-75, 40^e au bout d'un 2-14), mais quelques centimètres auront manqué, sous les yeux d'Antoine Rigaudeau, ancien joueur des deux formations, qui se serait en son temps délecté d'une telle offrande. « C'était à moi de prendre ce shoot. Ce sont des possessions qu'on n'a pas l'habitude de voir à l'entraînement, ni même en Pro A d'ailleurs, soufflait De Colo, abattu comme rarement. On avait pris le dessus dans le match, mais dans ce genre de situation, il ne faut pas s'attendre à ce que l'arbitre siffle une faute sur le tir. »

De Colo : « On a commencé trop tard »

De toute façon, Cholet n'avait pas perdu le titre sur ce dernier panier. Souvent débordés dans la partie à cause d'une foule de petits détails et quelques sautes de concentration, les Français ont payé leur manque d'expérience à ce niveau et subi le contre-coup d'une pression qu'ils s'étaient mise inutilement. « Jusqu'au bout on est dans le match, mais l'équipe est très jeune, avançait Erman Künter. On a eu du mal à débiter, c'était difficile pour les joueurs de comprendre combien c'était important. Mais quand ils l'ont saisi, on a montré qu'on était au niveau. » La Virtus, elle, a su mieux s'accommoder à l'événement et globalement maîtrisé les grosses attentes inhérentes à



BOLOGNE, FUTURSHOW STATION, HIER. – Les Choletais Claude Marquis, Kevin Braswell et Vincent Grier (de g. à dr.) avaient tendu le piège, mais le lutin Earl Boykins (18 pts) a su trouver la faille pour offrir le titre à Bologne. (Photo Roberto Serra/Iguana Press/Grazia Neri/Presse Sports)

l'organisation d'un Final Four et au lourd passé du club (vainqueur de l'Euroleague en 1998 et 2001). Les regrets de Cholet, quasiment en vacances (les résultats d'hier en Pro A l'ont presque écarté des play-offs), seront sûrement marqués, mais pas éternels. Hier, hormis ces quelques minutes durant lesquelles Bologne s'est arrêté de jouer, la tendance a souvené été à la domination italienne derrière un duo d'arrière américains de

premier plan (Boykins et Langford, ce dernier MVP du week-end), un rebond malicieux (21 prises offensives pour les locaux) et une ferveur typiquement transalpine. « On est pros, on était donc là pour gagner le titre, n'hésitait pas à reconnaître un Künter dont les troupes ont encore mis une mi-temps à se réveiller défensivement. Oui, je suis fier d'eux, mais je doute que, dans le palmarès FIBA, on écrive que Cholet a

bien joué ce match... » Les tablettes européennes auront au moins noté l'entrée en finale des Choletais pour la première fois de leur histoire après trois échecs en demies. Mais, loin de son parquet, Cholet n'a pas joué comme il aurait fallu, c'est-à-dire pendant quarante minutes, et vu les limites de certains de ses éléments. La place, même réduite, existait pourtant bel et bien. « On n'a pas été comme il

fallait dans l'agressivité, fustigeait pour conclure De Colo. On savait qu'on pouvait faire des trucs offensivement, mais on n'a commencé qu'à trois ou quatre minutes de la fin. Trop tard. » Sans être décisif sur le dernier tir, l'international a au moins confirmé qu'il était prêt pour ce niveau. Mais pour être satisfait hier, il lui manquait un petit quelque chose.

NICOLAS ROUÉ

VENDEDI

DEMI-FINALES

Cholet - L. Moscou (RUS) 81-78
Bologne - AEL Limassol 83-69

HIER

MATCH POUR LA 3^e PLACE

L. Moscou - AEL Limassol 94-82

FINALE

V. Bologne - Cholet 77-75.



V. BOLOGNE 77-75 CHOLET



	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	Ro-Rd	Pd	Note		Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	Ro-Rd	Pd	Note
S. Ford	30	12	3/8	0/1	6/10	3-9	2	6	Grier	34	8	3/8	-	2/2	1-5	1	4
Kopsnen	15	4	1/2	1/2	1/2	1-2	1	2	Larrouquis	6	-	-	-	-	1-0	-	-
Blizzard	5	0	0/1	0/1	-	-	-	-	Beaubois	18	5	2/7	0/1	1/1	0-1	2	3
Righetti	22	6	2/7	2/5	-	1-1	2	3	Marquis	25	17	7/13	-	3/7	6-4	-	6
Boykins	30	18	7/16	2/5	2/2	4-1	1	6	De Colo	36	24	10/18	1/5	3/3	1-3	-	7
Giovannoni	25	6	3/11	0/2	-	5-1	1	5	Falker	25	13	5/9	-	3/3	6-5	-	7
Chiacig	5	0	0/1	-	-	0-1	-	-	Seraphin	6	2	1/2	-	-	0-1	-	-
Langford	20	21	8/11	1/3	4/5	2-2	-	7	Robinson	24	4	2/4	0/2	-	2-5	-	4
Vukcevic	24	5	2/6	1/4	0/1	1-0	1	2	Braswell	26	2	1/5	0/2	-	0-1	1	1
R. Terry	23	5	2/7	1/3	-	2-2	-	3	Ho You Fat	-	-	-	-	-	-	-	-
TOTAL	200	77	28/70	8/26	13/20	21-21	8		TOTAL	200	75	31/66	1/10	12/16	17-25	4	

Entraîneur : M. Boniciolli

Entraîneur : E. Kurter

77-75 (21-19 ; 24-20 ; 19-18 ; 13-18) Écarts. - BOL : + 13 (34%) ; CHO : +6 (4%).

Spect. : 7 655. Arb. : MM. Arteaga (ESP), Christodolou (GRE) et Mazic (SER).

RODRIGUE BEAUBOIS, attendu dans ce Final Four, avait conscience d'être passé à côté de son week-end.

« Je n'ai pas été à la hauteur »

BOLOGNE – de notre envoyé spécial

« C'ÉTAIT LE POINT culminant de votre carrière de joueur... »

– On fait du basket pour des matches comme ça. Je suis d'autant plus déçu que je n'ai pas été à la hauteur de l'événement. On aurait peut-être pu passer si j'avais assuré.

– Ne vous êtes-vous pas mis trop de pression ?

– Pas spécialement. Mais tout seul, sur une bêtise en début de match, je me relâche, ça ne tient qu'à moi.

– Perdez-vous par manque d'expérience ?

– Quand on voit l'issue, on se dit qu'il

nous en a manqué, c'est vrai. Ça nous apprendra.

– Votre saison est presque terminée après ce Final Four...

– On avait une bonne occasion de la sauver en remportant le titre. On peut difficilement se soulager en se disant qu'on a joué une finale et perdu de justesse. On a réalisé un bon parcours, mais la déception est là.

– Que vous a apporté cette campagne européenne ?

– Déjà, le fait de jouer plus de matches, vu que j'ai besoin d'être sur le terrain pour apprendre des choses. On a joué plusieurs sortes de jeu, ça a accéléré le processus, c'est presque deux saisons qu'on a disputées. » – N. R.

● **Guilherme GIOVANNONI** (capitaine de Bologne) : « Je suis dans ce club depuis trois ans et on avait toujours perdu les finales. C'était notre heure aujourd'hui (hier), c'est fantastique. Je suis surtout content pour notre président Claudio Sabatini, qui est à l'origine de tout ça. »

● **Matteo BONICIOLLI** (entraîneur de Bologne) : « Cholet a montré l'exemple à toute l'Europe : il faut être au top niveau avec une option jeunes. Souvent quand on a de l'argent, on ne fait plus attention à eux. Ce soir (hier), on avait deux opposants : Cholet, et la pression que tout le monde a sentie. C'est un trophée important pour nous, seules trois équipes gagneront un titre européen cette année. »

● **Antoine RIGAUDEAU** (ancien joueur de Cholet et Bologne) : « Il est difficile de perdre de cette façon pour les Choletais. L'avantage du terrain a joué. Mais Cholet et ses joueurs ont montré qu'ils pouvaient être compétitifs contre une bonne équipe italienne en resserrant la défense comme ils l'ont fait en seconde période. Il a manqué un peu de concentration. Le tir de De Colo à la fin est un peu désespéré, c'est difficile de siffler faute sur cette action. » – N. R.

■ **CHOLET EN EUROCOUPE.** – Grâce à leur place en finale hier, les Choletais ont obtenu un ticket pour participer à l'Eurocoupe (deuxième niveau européen) la saison prochaine. Il n'est pas encore déterminé s'ils devront ou pas passer par un tour préliminaire. – N. R.

L'Equipe – Lundi 27 avril 2009

77-75 : Cholet basket échoue d'un souffle



Ansa-MaxPPP

Jusqu'à la dernière seconde, les supporters choletais ont espéré. Cholet basket a menacé jusqu'au bout la Virtus de Bologne, hier, lors de la finale de l'Eurochallenge. Le club des Mauges s'est finalement incliné 77 à 75, ratant de peu son premier titre européen.

Cahier **Sports Ouest**

Ouest France – Lundi 27 avril 2009



Cholet-basket à deux doigts de l'exploit européen

De Bologne à Cholet, on a vibré. Comme au Smash, où les spectateurs y ont cru jusqu'au bout.

19 h 10. Tendus vers la victoire. Ils y croient, ils espèrent encore. Ils le croient. Ils sont cobout. Au Smash, les supporters vibrent avec leurs joueurs.

peu, de très, très peu son premier titre européen. « C'est bien plus qu'honorable. C'est extraordinaire ! »

17 h 30. Le bar du Cadran se remplit lentement. Les premiers arrivés

sont aussi les mieux assis, face à l'écran géant. Derrière le bar, une autre télé branchée, elle aussi, bien sûr, sur Bologne. Heureux : « C'est bon, ça, les gars. C'est bon. » Désenchanté : « On regrette de ne pas être parti ? » « On ne peut pas être partout. » Ici, « on est entre copains ».

18 h 30, au Smash. Le bar de Cholet-basket est plein. Jusqu'aux escaliers pour dominer l'écran géant. Etre ailleurs ? Personne n'y aurait songé. Marcel a bouclé vite fait son Carnaval pour foncer vers le Smash. Un regret de ne pas être parti ? « On ne peut pas être partout. » Ici, « on est entre copains ».

Cholet fait des hauts. On gronde. Cholet est distancé. On refuse de croire à l'échec. On se souvient d'autres matches, d'autres défaits, d'autres fulgurantes remontées. Et soudain, le miracle.

On ne les tient plus. Ils trépident, encouragent comme s'ils étaient dans la salle. On siffle, on hurle les Italiens. Jusqu'à la dernière seconde. Cholet est passé tout près. Extraordinaire.

19 h 11. C'est fini. Cholet a touché de



Un rêve s'écroule pour les joueurs de Cholet-basket. Nando de Colo abattu à la fin du match.



Thomas Larrouquis encourage ses partenaires.

Bologne si loin, si proche

Il y a les larmes de ceux qui y ont cru. Les visages fermés de ceux qui ont perdu l'espoir. Le rêve choletais s'est envolé dans la ville des Mille et une nuits. Pour deux points. Deux fois rien. Le retour sera long. Le voyage difficile. « Mais bon, on aura vécu un truc unique », glisse Arnaud. Avec trois autres Choletais, ils ont pris l'avion hier matin. 25 ans qu'ils supportent CB. Pas envie de « rater ça ».

Ovation pour Rigaudau

Ça, c'est cette salle exubérante. Qui vibre sur chacun des 9 000 fauteuils. Il faut le voir se lever comme un seul homme pour la Virtus. Il faut l'entendre scander dans une même voix « Let's go. Let's go. » C'est chaud. Et « ça donne envie », promettent les

jeu-ers du centre, qui découvrent le ca-rier européen à 19 ans.

Ce qu'il ne fallait pas manquer, non plus, c'est l'entrée des joueurs sur le parquet. Ecouter les quatre tambours choletais appuyés par les voix des Cypriotes de Limassol, qui posaient avec eux dans les rues de Bologne ou dans les couloirs du stade. Entre eux, les « petits » sont solidaires.

Ce qui restera, aussi, c'est incroyable ovation pour Antoine Rigaudau, le « Prince » de la Meillerie devenu « El Re » à Bologne. Pour lui, toute la salle était debout. De quoi mettre d'accord supporters choletais et italiens.

Il a dit que c'était « un moment particulier ». Qu'il refusait de choisir entre deux clubs, deux villes, deux « endroits qui restent en moi. » La



Les supporters rassemblés au Smash.



Incredible ovation pour Antoine Rigaudau, le « Prince » de la Meillerie devenu « El Re » à Bologne. Pour lui, toute la salle était debout.



Après le fol espoir des supporters choletais...



...La frustration. Mais aussi la fierté.

Cholet passe tout près du bonheur



77-75 ! Deux petits points ! C'est rien et c'est beaucoup à la fois, surtout quand vous caressez de si près le rêve de décrocher une première consécration européenne. Pour avoir joué les dilettantes en défense, le club des Mauges a fini par plier.

pages centrales

Ouest France – Lundi 27 avril 2009

Un match incroyable pour une équipe hors norme

Trajectoire. Cholet-Basket est une équipe rock'n'roll. Capable du meilleur comme du pire. Capable de sombrer à Dijon et d'entrer dans la lumière... à Bologne.

C'est l'histoire d'un drôle de groupe. De douze mecs qui peuvent être aussi étonnants que déconcertants. Capables de sombrer à Dijon et d'entrer dans la lumière à Bologne. « Quand je les ai vus faire leur petite danse, j'ai su que c'était bon », raconte Sébastien Morin, le préparateur physique. Le symbole d'une équipe qui marche feeling.

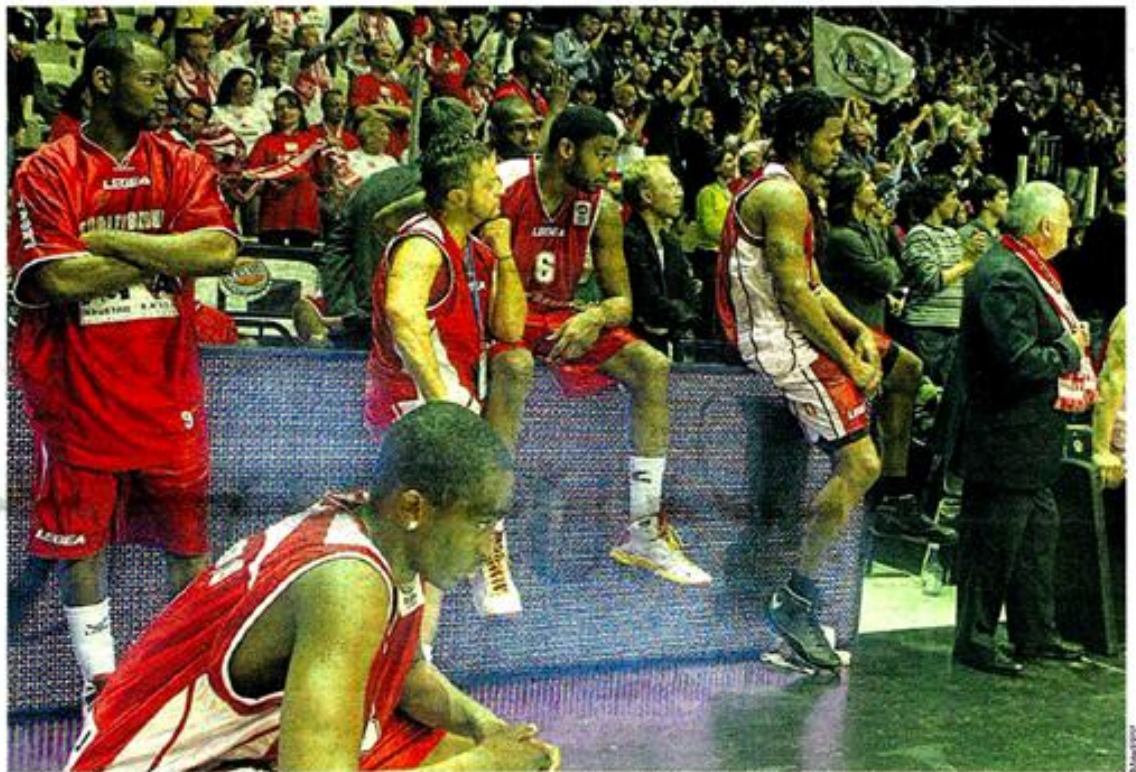
Umberto Eco, l'enfant de la ville rouge, a dit un jour que « l'important n'était pas tellement d'avoir des souvenirs, mais de régler ses comptes avec eux. » Saragossa, Vitoria, Belgrade... L'histoire retiendra que c'est la bande à Marquis (28 ans), patron improvisé d'une équipe de 22 ans de moyenne d'âge, qui a chassé les fantômes de la Meillerie.

Que CB s'est ouvert les portes d'une finale européenne avec le groupe le « plus compliqué » qu'il ait eu à gérer depuis six ans. Entre des américains à l'hygiène de vie diletante, des jeunes dont il a fallu retirer les portables au centre de formation et des espoirs couvés par leurs agents.

« Des gars gentils »

Sébastien Morin l'a résumé ainsi. « C'est une équipe rock'n'roll. Capable du meilleur comme du pire. Imprévisible. Avec un don pour être là où on ne l'attend pas. Hier soir, on l'a crue enterrée avant de la voir ressurgir de nulle part. » Ce sont des gars gentils. Adorables même, assure un membre du staff. Mais extrêmes. « Avec eux, pas de juste milieu.

Thierry Chevrier, le directeur général, dit : « Ils sont dans l'action. » Avec les qualités de leurs défauts. Ils ont affronté les 9 000 tifosi du



Toute la détresse de Rodrigue Beaubois (au premier plan) et de ses partenaires choletais. Malgré la défaite, ils ont pourtant réalisé une finale exceptionnelle.

Futurshow sans appréhension. Avec envie, même. Là où d'autres auraient été tétanisés par l'enjeu. Serait sorti du match sous la pression du public et d'un retard de dix points.

« Le problème, c'est quand ça ne fonctionne pas. Ils ne savent pas

gérer ces moments-là. Il manque un leader naturel. De la maturité aussi. » Car ce groupe est dur à suivre. Il y a, parfois, de quoi être dépassé par les attitudes d'une génération branchée, capable de passer par MSN pour se parler dans un

même car.

Et ce sont les mêmes qui ont failli offrir à Cholet son premier titre européen. Vendredi soir, les dirigeants confiaient leur « soulagement ». Celui d'avoir sauvé une saison en forme de montagnes russes, avec

l'assurance de disputer une coupe européenne l'an prochain. Ils ne se doutaient pas encore qu'ils allaient être envahis par une énorme frustration.

Jean-Marcel BOUDARD.

Le « Roi » était de retour en son royaume

Antoine Rigau deau avait expressément effectué le voyage depuis Valence (Espagne) pour assister à cette finale entre ses deux clubs de cœur.

Antoine Rigau deau, cette finale doit avoir une saveur un peu particulière pour vous, entre Cholet, le club qui vous a formé et révélé, et la Virtus, avec qui vous avez décroché deux titres de champion d'Europe, en 1998 et 2001...

C'est vrai que c'est une affiche très particulière pour moi. Ce sont deux clubs qui restent et resteront en moi, dans mon cœur. Cholet m'a révélé. Et à Bologne, il s'est passé beaucoup de choses. Je suis vraiment très content de voir les deux clubs à ce niveau-là. Et surtout pour les gens qui travaillent au quotidien pour les hisser jusque-là. C'est une vraie récompense pour eux.

Quel regard jetez-vous sur le parcours de CB dans cet Eurochallenge ?

Je ne suis pas spécialement étonné. Cholet-Basket a manifestement les qualités pour jouer au niveau où ils sont parvenus. Ils le méritent. Et c'est aussi la récompense de la confiance qu'ils



Antoine Rigau deau avait fait le déplacement depuis l'Espagne.

ont faite à la formation. Beaucoup de gens tentent de dévaluer cette compétition. C'est une erreur. Ça reste un rendez-vous de niveau européen. Forcément,

il est intéressant.

Une interminable standing ovation, des chants à votre gloire : vous attendiez-vous à pareil accueil sur la terre de vos exploits ?

Je ne m'attendais pas à quoi que ce soit. Je ne suis pas venu pour voir comment j'allais être reçu. D'ailleurs, je pense que pas grand monde était au courant de ma venue. Avant tout chose, les milliers de gens étaient là pour supporter la Virtus et voir un match de basket de haut-niveau européen. L'accueil, c'était accessoire. Mais je sais qu'il y a toujours eu un grand respect entre le public bolognais et moi...

Votre cœur penchait-il d'un côté plus que l'autre sur ce match ? Certainement pas ! Je n'ai jamais supporté personne ni aucun club. Je suis juste content de retrouver ces deux équipes, là. Et de retrouver des amis au sein des deux clubs.

Récueillis par
Christophe MAZUYER.

Chiron : « Je suis très fier d'eux »



Patrick Chiron, le président de CB : « Ça passe vraiment pas loin. C'est frustrant, mais on n'a pas de regrets à avoir. Les joueurs

ont tout donné. Ils ont eu du cœur. Et ça n'a pas basculé du bon côté. On a vécu une belle aventure. On a montré qu'on était au niveau. Ce soir, je suis très fier d'eux. Comme toute la ville. »

Thierry Chevrier, directeur général : « Ça se joue à deux ou trois coups de sifflet. Ce soir, on a joué à l'extérieur. Je suis amer. C'est une occasion qui ne se représentera pas de sitôt. Mais je n'ai rien à reprocher aux joueurs. Ils n'ont rien lâché. »

Claude Marquis : « C'est très dur de perdre comme ça. C'est une énorme frustration. On a pris conscience trop tard que cette équipe était à notre portée. Avec un peu moins de déchets, d'autres décisions d'arbitrage, ça serait passé. C'était vraiment du

50-50. On nous a vus perdant tout le match et on est revenu. Aussi parce qu'on est toujours resté dans la partie. On savait qu'on aurait un coup de boost. C'est dur. »

Rodrigue Beaubois : « C'est une déception car on perd une finale sur le fil. On n'a jamais rien lâché. On a bien réagi et on a même la dernière balle. Il y a des petites erreurs qui se paient cher. »

Thomas Larrouquis : « C'est serré tout le match et on arrive à rester à leur contact. On a fait les efforts pour revenir. Et ça se joue sur des petits détails. Mais l'arbitre devait être fort pour siffler la faute sur Nando, à la fin, à Bologne. Nous, on a prouvé qu'on était à leur niveau. On a vraiment une bonne équipe. On a fait un beau parcours qui nous laisse des regrets. »

Steeve Ho You Fat : « Dans cette ambiance-là, j'avais envie. J'ai poussé comme si j'y étais. J'ai encore du mal à réaliser ce qu'on a vécu. On a fait une belle rencontre, défendu chaque ballon. Mais la chance nous a abandonnés au dernier moment. C'est frustrant. »

Basket-ball

Cholet tout près d'une consécration européenne

Eurochallenge (finale). Virtus Bologne - Cholet : 77-75. Malgré une pression constante, Cholet a dû laisser filer son premier titre continental.

BOLOGNE (de l'un de nos envoyés spéciaux). Devant Antoine Rigau, formé dans les Mauges et double champion d'Europe avec la Virtus (1998 et 2001), Cholet a touché du doigt son rêve. L'équipe du Maine-et-Loire ne l'a pas seulement effleuré. Elle le tint un quart-temps en mains. Dans le premier (18-19, 9'). Pour avoir par la suite jouer les dilettantes en défense, avoir aussi laissé la Virtus se goinfrer au rebond, l'équipe des Mauges est donc passée à côté de son Graal.

En dépit de ces errements, et du haut de ses 22 ans de moyenne d'âge, cette bande de gamins réussit pourtant à placer son expérimenté adversaire sous pression. Ses stars avec. Dépassé au score dès la fin du premier quart, elle sut, en effet, rester à distance limitée des Italiens. Faisant même preuve d'une rare maturité lorsqu'il s'est agi de réaliser l'impossible : remonter, sur le parquet de Bologne, les 13 points qui s'étaient intercalés entre les deux équipes (74-61, 36') du fait d'un secteur intérieur très fragilisé (Marquis, Falker et Robinson à 3 fautes dès la 29'). Il restait quatre minutes à jouer. Et devant des Italiens déjà en roue libre, De Colo profita des largesses locales pour planter 6 points en une minute et finaliser



De Colo avait la victoire au bout des doigts. Mais sa tentative à trois points a échoué.

ainsi un joli 10-0 (74-71, 37').

Fait du sort, c'est lui le leader choletais, meilleur marqueur du match (24 points) qui manqua son shoot à trois points, à 8 secondes du buzzer...

« Bien sûr, on est déçu, car on est professionnel et que l'on n'aime pas perdre. Personne ne se rappellera de la manière dont on s'est battu, juste que l'on a perdu. Pour autant, la prestation des joueurs est encourageante

pour nous car c'est le signe tangible que l'on travaille dans le bon sens », releva Erman Kunter. Matteo Boniciolli, son homologue italien, retint lui aussi la leçon : « Mes premiers mots seront pour dire mon agréable étonnement. Cholet a démontré qu'aujourd'hui, en Europe, on peut faire de très grandes choses avec des jeunes joueurs, sans vedette. » Sur la scène surexposée de cette finale européenne, l'équipe du Maine-et-Loire a commencé à frapper les esprits. Une maigre consolation mais une première victoire quand même.

Christophe MAZOYER.

BOLOGNE - CHOLET 77-75
(21-19, 24-20, 19-18, 18-13)

7 655 spectateurs.

BOLOGNE : Ford, 12 points (12 rebonds) ; Blizard, 0 ; Righetti, 6 (2 passes) ; Boykins, 18 ; Terry, 5 puis Kopponen, 4 ; Giovannoni, 6 ; Chiacig, 0 ; Langford, 21 ; Tsallikis, 5.

CHOLET : Grier, 8 points ; Marquis, 17 ; De Colo, 24 ; Falker, 13 (11 rebonds) ; Braswell, 2 puis Larrouquis, 0 ; Beaubois, 5 (2 passes) ; Séraphin, 2 ; Robinson, 4

Dans le match pour la 3^e place, Triumph Moscou (Russie) a dominé Limassol (Chypre) : 94-82.

Ouest France - Lundi 27 avril 2009